



Le Pigeon

N° 20 avril 2014

Voyageur



Concert public du 10^e anniversaire des Chemins de Mémoire Sociale à Craonne

EDITO : Le premier Pigeon Voyageur causait Tranchée du Balcon. Le dixième, d'un discours de préfète suivi d'une Chanson de Craonne, reprise en chœur par quelque Gavroche. Il était illustré de pastels originaux croqués dans le Vercors. Le vingtième, notre petit vingtième, pas si RG que ça, garde les traces de notre chemin historique à Plogoff, de nos dix ans d'association célébrés si chaleureusement à Craonne et de notre récent parcours à Chartres et alentour, dans les pas de Jean MOULIN, des résistants, internés et déportés, où nous revint la Ballade de Celui qui croyait au ciel et de Celui qui n'y croyait pas.

Cheminots cheminent. Des amis nous accompagnent. Nous les accompagnons.

Y avait dans l'temps un bieu grand ch'min
Cheminot cheminot chemine !
A c't'heure n'est pas pus grand qu'ma main
Par où donc que j'cheminerais d'main ?

Gaston COUTÉ

Didier COCHET

SOMMAIRE

Vivent les Pigeons ...libres ! Général Bach	P 2	Un peu de physique , Marie et Gilbert Nicolas	P 18
Le dernier Bleuet de Novembre, Noël Genteur	P 3	Keleier CMS-Plogo, chanson de Gérard Diguët	P 19
Une moisson inattendue, Martine & Noël Genteur	P 4	Une horloge de la fin du monde et des chemins d'avenir, par Barbara Alvaredo	P 20-21
Sept jeunes Campinois à Craonne, Anna et Léa	P 5	Dans la voix de Céline, par Olga Quadros	P 22-23
Taisez-vous ! Présentation et texte intégral de la pièce de Christine Ducourtieux	P 6-10	15-16 mars 2014, par Didier Cochet	P24-26
Une autre dimension, par Sylvianne Beaucourt	P11	Hommage à Henri Ramolet, par Martine Thomas-Rousset ; remerciements d'Etienne Egret	P 27
Préparation Plogoff 2013, par Marie-Reine Bernard	P 12-13	Ressources documentaires de l'association	P 28
L'héritage de Plogoff, par Martine Laganier	P 14-17		



Général André Bach

Qu'écrire pour le vingtième du Pigeon ?

Simplement le choc agréable que fut la découverte de cette sympathique tribu qui croit en ses slogans d'un autre âge. Imaginez des hurluberlus qui adorent et mettent en pratique des concepts que la société de consommation considère avec un apitoiement à peine déguisé. Ces concepts sont « Liberté, Egalité, Fraternité ». Imaginez des concepts plus ringards aujourd'hui. Et à les voir s'ébrouer en liberté, on les perçoit heureux d'organiser leur vie autour de cette « utopie ». Le fait d'y croire et de partager cette croyance les rend, manifestement joyeux, accros à militer, ces concepts ayant le pouvoir de les rendre, semble-t-il quasi euphoriques. Nulle dérision chez eux mais une forte empathie envers le genre humain. Troubadours de la mémoire dont ils rappellent que

cette dernière, pour être authentique, est sociale, provient de la société, avec toutes ses contradictions, ils la diffusent et la maintiennent face aux multiples tentatives des pouvoirs officiels ou sectaires qui cherchent à venir braconner dans cette mémoire pour la manipuler à leur profit et faire prendre des vessies pour des lanternes. Que dire, par exemple, d'un Ministère comme celui de la Défense qui a une « Direction de la Mémoire » ? qui publie aussi des « Chemins de la Mémoire ? ». Son appel au « devoir de mémoire » en est d'autant plus suspect. Ce sont par leurs éclats de rire, leurs soirées festives (souvenir ému de quelques-unes de ces dernières à Craonne) que nos sympathiques pigeons répondent à ces tentatives d'embrigadement, persuadés que la femme et l'homme ne sont jamais aussi humains et citoyens que quand ils dénoncent et décryptent les failles démocratiques des discours officiels, leur torsion de la vérité sociale, leur manque de considération envers les citoyens. Folle est l'idée de pouvoir surnoisement les mettre en volière, les confiner dans des réserves. Ils sont libres, libres comme l'air, riches de leur liberté de pensée. On a besoin d'eux, besoin avec eux de respirer un peu d'air pur dans ce monde pollué physiquement et politico-économiquement par des discours qui incitent en permanence à la résignation publique.

Comme un de mes prédécesseurs arrivé lui aussi comme moi au grade général de brigade, (bien qu'à titre temporaire, contrairement à moi) et pérorant au Québec, je paraphrase sa conclusion en donnant la mienne :

« **Vivent les Pigeons... libres !** »

André BACH



Au cours du chemin LIP « ...Et à les voir s'ébrouer en liberté, on les perçoit heureux ... »

Le dernier Bleuet de Novembre

Noël Genteur



Le dernier Bleuet de Novembre -

Le petit chemin, sans cette dernière albâtre de novembre, porte mon pas avec sérénité bien que la pente ne cesse de s'accroître, sans doute que le tempo lui a donné cette sagesse, lui-même s'accroche, pour ne pas glisser au fond de la Vallée, à une élévation bien mise de cinq barbeles nautilles. Pas un souffle de vent, pas une goutte de rosée à cette heure matutiale du jour, rien qui puisse attirer mon attention plus là qu'ici. Si ce n'est une petite fleur bleue qui semble par agitation avoir cumulé tout ce qui reste de vivant dans cet espace figé. Avec violence parfois, comme par convulsions, elle frappe le barbelé en voulant s'en dégager.

Elle est la même idée que moi et aussi vite que je pris la photo, sa fine main noire stoppa sa danse en séparant la tête du sol. Délicatement, elle la glisse entre ses seins jusqu'à l'endroit où la corolle épaisse la peaufine. Puis aussi discrètement qu'elle apparaît, la jeune femme disparaît avec son mystère en me laissant comme seul héritage, un regard aussi triste que froid. Après cet instant magique, je repus ma promenade de retour. Par endroits, des animaux trop hâtifs avaient laissé des touffes de poils aux barbelés, si bien que la clôture semblait être une partition dont je ne pouvais pas déchiffrer la mélodie mais qui mystérieusement rythmait mon pas.

Quelle ne fut ma surprise lorsque, quelques jours plus tard, dans la pénombre sauge du laboratoire, penché au dessus du bain, l'image s'animait en s'éclaircissant. Une mère africaine en tenue tribale serrait contre son cœur un jeune soldat. Il semblait dormir mais visiblement la vie l'avait quitté.

Quels instants saisis au la valeur d'une vie n'a d'égale que la danse d'une mère ! Un bleuet de 17 qui tout le monde ignore, un de ceux qui attendaient la relève pendant plus de quatre ans, les futurs oubliés de l'Histoire, avant d'être les abandonnés de la Mémoire, une victime du grand jeu des Tsars qui s'imaginaient que le sang des autres est toujours froid.

Dors petit, dors, ta mère veille, votre peine ne s'arrêtera que lorsque vous serez réunis. "C'est bien fini, c'est pour toujours de cette guerre infâme !"

Viens t'agenouiller sur le chemin des Dames, Ami pélerin, et ne te contrains pas de ce que l'œil te propose.

Emmène avec toi jeune fille une fleur bleue, et garde-la près de ton Cœur.

A Julien. N.G.



"Taisez-vous !" Une moisson inattendue



Didier Cochet

D.-Allo? Noël,
N.-Oui, bonjour,
D.-C'est Didier
N.-Salut Didier

D.-Noël, pour le 10ème anniversaire de l'Association, Guillaume prépare une pièce de théâtre avec des jeunes de Champigny autour de la première guerre.

N.-C'est une bonne idée mais pas facile à mettre en place!

D.-Le scénario est écrit par Christine DUCOURTIEUX, la mise en scène par Guillaume LETURGEZ et les jeunes sont tous volontaires.

N.-Bien, c'est déjà plus qu'une idée.

D.-Guillaume aimerait la présenter à Craonne pour l'anniversaire.

Crois-tu que ce soit possible?

N.-Pas de problème, mais "y'a du boulot pour l'accueil"!

D.-Dans ce cas, mettez-vous d'accord tous les deux.

N.-O.K.



Noël Genteur

Une aventure commence en septembre avec ces jeunes inconnus.
Avec une poignée de potes on se métamorphose en menuisier, électricien, décorateur.

Jour J

17h30, deux heures avant la représentation ; pas de courant.

Guillaume entraîne sa troupe dans l'obscurité, il bondit de la salle à la scène, pousse un coup de gueule de temps en temps. Seule la jeunesse banlieusarde semble ailleurs. Le texte accroche encore, l'atmosphère est électrique mais le courant ne passe toujours pas dans les câbles.

18h, enfin, les lampes s'allument, les micros fonctionnent. Ouf!

20h, Silence, la salle s'éteint. Une première lueur pointe sur la scène, l'émotion arrête les cœurs.

La suite ne se raconte pas.

Cadeau

des larmes

du bonheur



Notre petite troupe ovationnée sur scène en salle des fêtes de la mairie de Craonne

Des amateurs...NON, des Amours de jeunes aux yeux noisette, azur, d'ébène.
Merci citoyens. Bonne chance.

Vous êtes beaux comme un champ de bleuets sous la bise d'un soir de septembre.

Martine et Noël GENTEUR Craonne

Sept jeunes Campinois à Craonne



Sur les marches de la mairie de Craonne

Une superbe expérience que je n'oublierai pas.

Je crois que l'émotion la plus forte que j'ai pu ressentir a été l'attente sous les gradins, lors du placement du public. Je me posais beaucoup de questions à ce moment-même :

La 1ère Guerre Mondiale représente beaucoup pour eux, tu crois qu'on va réussir à transmettre l'émotion attendue ?

Comment vont-ils réagir face à cette représentation ?

Le public ici nous est inconnu et ils en savent bien plus que nous à ce sujet, on va jamais y arriver !

Trop tard pour les réponses. Le noir complet s'installe dans la mairie, quelques applaudissements et le spectacle commence. Nous sommes alors entièrement dedans. La salle est petite et chaleureuse, le public est concentré et attentif, nous sommes de plus en plus à l'aise.

Fin du spectacle. Les derniers projecteurs s'éteignent un à un sur une image remplie d'émotions. Lorsque les premiers applaudissements retentissent c'est le soulagement.

C'est donc sans gêne que j'ai versé une petite larme avant que les spectateurs ou encore nos intervenants (clin d'œil à Djamel) ne suivent le mouvement.

Tout le week-end fut marqué par des moments forts et sincères. Mais c'est quand j'ai levé la tête et que j'ai senti l'émotion si intense qu'on a su leur faire passer que j'ai pu enfin me dire : Ok, on a réussi le pari.

C'est ainsi que nous 7 sommes devenus " Passeurs de Mémoire ".

Je souhaite encore remercier l'irremplaçable maire de Craonne " M. Noel" ainsi que tous les membres de l'association qui étaient parmi nous.

Une expérience hors du commun.

Anna

Si j'ai décidé de faire ce projet, j'avoue que c'était en grande partie pour rejouer avec des Quetzaliens mais aussi pour remonter un spectacle avec Guillaume et Christine, et également pour découvrir Anne et des nouvelles personnes (comme

les jeunes des Mordacs). Ensuite, le thème de la première guerre mondiale ne me déplaçait pas non plus ainsi que le concept d'aller le jouer à Craonne et à Youri Gagarine aux Mordacs. Ces lieux m'étaient absolument inconnus. Donc il est vrai que c'était un projet plutôt intéressant.

Au fil du temps le spectacle s'est monté à un rythme très important. Cela n'a pas été simple de bosser si rapidement, mais nous nous y sommes vite fait. Il ne faut pas omettre le fait qu'une très bonne ambiance régnait et c'était plutôt agréable. Avec un peu d'efficacité, la pièce a été rapidement montée.

Nous sommes partis le vendredi soir, je crois qu'on était tous plutôt contents déjà de faire un petit week-end entre nous et, en plus, d'enfin arriver à l'échéance « création théâtrale » pour laquelle on s'était tant impliqué. Pour nous, Quetzaliens, ça nous a réellement fait du bien de refaire un spectacle plus ou moins dans le cadre du Quetzal. Ça a été une expérience incroyable, ça nous a rappelé nos anciennes expériences quetzaliennes. De plus, les nouvelles têtes (celles de Bintou et de Cathy) nous ont beaucoup apporté. Tant au niveau du jeu que de leur personnalité et de leur présence.

Par ailleurs avoir Guillaume et Anne en tant qu'intervenants a été une très bonne expérience. Il ne faut pas oublier l'incroyable plume de Christine et l'importante présence de Djamel. Tous ont été remarquables et d'une grande importance dans cette aventure.

Bref, une fois arrivés à Craonne, nous avons fait une balade sur un terrain très peu connu où les français se sont fait laminés par les allemands, qui se nomme le Chemin des Dames.

Nous étions alors sur le champ avant de monter l'énorme et impressionnante côte, et avec les garçons nous discutons de la guerre. J'avais mon bout de bois à la main comme une arme, nous nous disions que c'était impressionnant toute cette histoire que nous ne connaissions pas, et que nous étions heureux de la connaître. Mais une chose nous gênait tous les trois et c'est Sacha qui a réussi à mettre des mots sur ce sentiment. Il nous a alors dit à Léo, Louis et moi que ce qu'il aurait voulu, c'aurait été de vivre une journée, pendant la guerre, dans la peau du soldat français envoyé sur le front pour défendre son pays. Il avait

**C'est ainsi que nous 7
sommes devenus
« Passeurs de Mémoire »**

raison. Nous avons appris pleins de choses à propos de cette première guerre mondiale et plus précisément sur cette bataille qui a eu lieu à Craonne. Mais une chose est sûre, nous idéaliserons toujours les conditions dans lesquelles s'est déroulée cette guerre.

Aujourd'hui même, les conditions de guerre ont changé. Aucun homme au monde ne pourra comprendre les souffrances que ces soldats ont pu vivre. Tout cela c'est pendant ce week-end et en montant le spectacle "Taisez-vous" que je l'ai réellement compris.

Je crois, que c'est à Craonne que nous nous sommes sentis les plus à l'aise sur scène, c'était peut-être dû au fait que les spectateurs présents comprenaient très bien ce que nous racontions et que ça les touchait beaucoup plus que le public qui a assisté à la représentation à Youri Gagarine. Mais il est clair qu'à Craonne nous nous sommes sentis très bien, surtout que nous avons été très heureux d'avoir réussi ce challenge qui a été très éprouvant pour nous mais aussi pour nos intervenants. C'est un pari que nous pouvons être fiers d'avoir réalisé pour une guerre dont nous ne connaissions pas les détails et qui aujourd'hui nous paraît beaucoup moins abstraite.

Léa

**Spectacle proposé par l'Atelier du Quetzal,
la compagnie du LAABO et le PRIJ des Mordacs**

Taisez-vous !



Derrière les chiffres , les milliers de morts au combat, les noms gravés sur les monuments aux morts et ceux qui en ont été chassés ,

derrière les champs rendus stériles, les églises éventrées, les villages détruits, le silence des hommes qui en sont revenus,

le silence des mères qui ont donné vie à l'enfant-soldat.

Derrière les milliers de pages de l'histoire, récits de bataille et témoignages,

le silence de l'incommunicable expérience de la guerre.

Artisans du spectacle

Anne ASTOLFE, Christine DUCOURTIEUX et Guillaume LETURGEZ, accompagnés par Djamel BOUFOUDI

Acteurs

Léo BRAUNSTEIN, Bintou BOUNE, Anna BOURILLON, Sacha FOURMANN, Cathy GOURIOUD, Léa LIZUT et Louis MENAGE

Ce projet n'aurait pas pu voir le jour sans la rencontre avec le maire de **Craonne** Noël GENTEUR, qui a accepté de guider les pas des jeunes acteurs sur le chemin que d'aussi jeunes et moins chanceux ont emprunté. Cette rencontre a été rendue possible grâce aux associations **Chemins de mémoire sociale** et **La CAGNA**.

La **Ville de Champigny-sur-Marne**, la Direction de la Jeunesse en particulier, a accueilli et soutenu ce projet avec fermeté. Nous tenons à remercier les responsables de l'Espace Jeunes des Boullereaux, du centre Gérard Philippe, du CMA Jean Vilar et du MPT Youri Gagarine. Sans leur disponibilité et leur soutien, ce spectacle n'aurait pu être.

Enfin nous remercions les parents qui nous ont fait confiance.

TAISEZ-VOUS !

Texte de Christine Ducourtieux

1. Le cri du soldat

2. De la découverte du bruit

Chœur des hommes

- Nous n'étions plus qu'à une centaine de mètres quand les artilleurs se figèrent, les canons laissèrent échapper un éclair fulgurant et une fumée noire nous envahit. L'espace d'un instant le silence me stupéfia, puis le son nous atteignit, effroyable enchaînement de craquements sourds. Cela n'a rien à voir avec un bruit assourdissant, c'est un choc physique qui ne vous brise pas seulement les tympans mais vous frappe en pleine poitrine, si fort que votre cœur et vos poumons semblent avoir rompus leurs attaches. Je n'ai pensé qu'à moi, à rester en un seul morceau et mes mains ont fouillé la terre, pauvre rat cherchant à s'y enfouir.

//

« A la vie à la mort », mais tu n'es plus là, parti, parti dans un brouillard de sang. Non j'ai pas peur, non j'ai pas peur... *Il creuse, creuse, creuse la terre pour s'en-sevelir.*

3. J'ai vingt ans et je reste là

Jeanne

- Je ne distingue plus que la poussière que leurs souliers ont soulevée sur la route. Ils sont partis, une si grande troupe, si joyeuse. C'est étrange combien les hommes aiment à chanter quand ils partent au combat. Ils sont partis, le village résonne du pas lent des vieillards. Les enfants ont cessé de jouer. C'est étrange ce silence. J'ai vingt ans et je suis plantée là à regarder la route. Partir moi aussi, partir... Et les champs, qui va s'occuper des champs ? Je me sens lourde comme une pierre et eux, ils chantent !

4. A la vie à la mort

Deux garçons dans corps à corps farouche. Ils jouent à la guerre.

L'un

- S'agit pas qu'on soit séparés, faut qu'on soit dans le même bataillon

L'autre

- Oui nous, c'est à la vie à la mort, on se quitte pas !

L'un

- T'as peur ?

L'autre

- Tu rigoles ?

L'un

- Bien sûr que je rigole !

5. Dis-moi que dans ton ventre, y'a un petit moi qui pousse

Voix de Pierre mort :

« Je sais plus bouger, y'a le Paul, un petit gars de chez nous, qui s'agite à mon côté. Il se trouve comme éparpillé, une gosse en bouillie qui sait plus qu'annoncer et l'autre enfant qui appelle sa mère. C'est moche la guerre Mariette. C'est moche. Et ton corps, splendeur de lait et de crème, c'est comme un souvenir qui fait mal. C'est si lointain, c'était avant. Je sens plus mes jambes, peut-être bien que cet obus m'a sectionné... j'ai perdu mes godasses, la mort, elle vient par les pieds qu'y disent les poilus. Tu m'aimerais sans plus rien ? J'veux pas mourir, dis-moi Mariette que dans ton ventre y'a un petit moi qui pousse, dis-moi ! Et toi, le Paul qui dis que je suis déjà mort, ferme ta gueule ! »

6. Que le monde est paisible

Un jeune homme lit à l'ombre de peupliers.

C'est un trou de verdure où chante une rivière...

Un petit val qui mousse de rayons.

Un soldat jeune... pâle dans son lit vert où la lumière pleut...

les pieds dans les glaïeuls... dort.

La sœur

- Dieter, Dieter, la mère t'appelle... que lis-tu, que lis-tu ? (*Elle lui arrache le livre*). Oh encore ce Français ! Ne sais-tu pas que c'est interdit ?

Le fils-frère

- Interdit, depuis quand les poètes ont-ils d'autre patrie que la poésie... que j'aimerais connaître ce petit val...

La sœur

- Quel rêveur que mon frère, viens !

7. Mon cher enfant, ne joue pas au héros

La mère

- Mon cher enfant, pourquoi ? Pourquoi avoir devancé l'appel, ne pouvais-tu attendre ?

L'enfant

- Je ne suis pas un lâche, mère.

La mère

- Mais tu es encore un enfant.

L'enfant

- Non, je suis un homme mère, un homme ! Je me rase.

La mère

- Trois poils...

L'enfant

- C'est pas vrai ! Que diraient mes camarades si je restais caché dans tes jupons ? Toute la classe s'est enrôlée, le directeur de l'école est très fier de nous. Ne peux-tu pas toi aussi être fière de moi ?

La mère

- Bien sûr je suis fière de toi, mais ne va pas jouer au héros. La dernière m'a pris mon père et mes frères, la guerre n'est pas un jeu mon enfant.

L'enfant

- Oh j'enrage mère que tu me parles comme à un lardon, veux-tu me faire honte ? Que diraient ton père et mes oncles s'ils t'entendaient ?

La mère

- Ils te diraient de modérer ton ardeur, tout comme moi.

L'enfant

- Qu'en sais-tu, ils te parlent peut-être ?

La mère

- Oui chaque nuit, ils pleurent leur jeunesse perdue, leurs enfants qu'ils n'ont pas vu grandir. Ils demandent pourquoi devaient-ils mourir avant que de t'avoir connu.

L'enfant

- Suffit ! Tu offenses leur mémoire, je les vois trembler dans leurs beaux uniformes, pourquoi ne veux-tu pas que j'aie aussi belle allure, pourquoi alors les avoir à ma vue exposés tout ce temps ? Aide-moi plutôt à préparer mon paquetage.

La mère

- Il est prêt.

- Je t'ai mis tes chaussettes bien chaudes, tes meilleurs souliers et de la graisse aussi. Il faut bien que tu les graisses. La mort ... elle arrive par les pieds. Tu entends ? Prends-en bien soin.

L'enfant

- J'entends mère, allez embrasse-moi, on m'attend.

8. C'est normal que mon garçon aille défendre sa patrie

Deux femmes, un enfant appliqué à faire ses devoirs.

Félicité

- Regarde Kingha comme il est joli mon garçon avec sa petite tirette rose, il s'applique bien. C'est son maître qui va être content !

Kingha

- Rentre ta langue Félicité, t'es plus à lui donner la becquée à ton garçon, il est un peu trop grand pour cela et son bon maître, il pense surtout à en faire un soldat.

Félicité

- Un soldat ? Qu'est-ce que tu dis là Kingha, son maître y songe qu'à l'instruire. C'est bon l'instruction, moi j'en ai pas eu. Je veux pas qu'il soit aussi bête que moi.

Kingha

- Ça pour être bête, tu es bête ! Il songe qu'à l'instruire son bon maître avec Napoléon par ci et Napoléon par là ? T'as pas entendu dire que la France allait entrer en guerre et que les jeunes doivent s'enrôler, même s'ils n'ont pas l'âge ?

Félicité

- C'est pas la faute de la France, la France, elle veut pas la guerre, elle ne déteste pas les Allemands. Elle

veut la paix la France, mais l'Allemagne, elle, elle n'en veut pas. Faut bien qu'elle se défende la France !

Kingha

- Bien entendu, les Français sont des pacifistes, le Sénégal ils l'ont conquis avec des jolies phrases... tu oublies que ton fils, il n'est pas Français, c'est un colonisé !

Félicité

- Arrête de m'embrouiller, avant on vivait comme des sauvages. Si la France est en danger, c'est normal que mon garçon aille défendre sa patrie, c'est son devoir, y'a pas à discuter.

Kingha

- Son devoir, son devoir, pauvre folle... pauvre enfant nourri au sang maternel, tu ne répugneras pas à l'idée de répandre le sang. Ton garçon sera soldat Félicité, cette application que chez lui tu admires lui sera précieuse pour embrocher et tailler en pièces un autre lui-même. Il en est qui cherchent à fuir l'enrôlement et tes bons Français les pourchassent, mais ton garçon instruit, lui, devancera l'appel. Réjouis-toi Félicité, ton fils va apprendre à tuer.

9. Je ne veux pas mourir

Tahar

- *Allah ! Toufl. Qataltou toufl.* Mon dieu, un enfant. J'ai blessé à mort un enfant.

Tahar s'approche, l'enfant a peur.

Tahar

- Pourquoi, pourquoi venais-tu de ce côté ? Je t'ai pris pour un Boche !

L'enfant

- Je me suis perdu, le bruit, le bruit... et tout ce sang. Vous n'allez pas me faire du mal ?

Tahar

- Non, non, laisse moi voir ta blessure.

L'enfant

- Vous n'êtes pas Français.

Tahar

- Je viens d'Alger. Et toi ?

L'enfant

- Moi, je suis des bords de la Gartampe, c'est dans le Limousin.

Tahar

- T'es loin de chez toi, toi aussi.

L'enfant

- Moins que vous, il fait chaud chez vous, non ? Chez moi, il pleut tout le temps. Oh que j'ai froid. Maman, maman... Vous n'allez pas me prendre mes souliers ?

Tahar

- T'inquiète pas. J'ai de belles bottes prises à un Boche !

L'enfant

- Ma mère, elle dit que la mort, elle vient par les pieds... un coup de couteau, c'est pas si grave, hein, c'est pas si grave ? Oh j'ai mal. Maman, maman...

Tahar

- Je lui écrirai à ta mère.

L'enfant

- Pourquoi ? Pourquoi ? Je ne suis pas mort. Maman, maman...

Tahar

- Et cet enfant qui appelle sa mère, je ne supporte pas sa plainte... abrégé ses souffrances, je ne peux pas. Ils envoient des gosses à la guerre et moi j'ai tué, j'ai tué un enfant ! Vous avez fait de moi un assassin ! *Allah ! Toufl. Qataltou toufl.*

L'enfant

- Maman, maman....

La mère geint comme l'enfant.

Tahar

- Elle est là ta maman, elle t'entend... Va-t-il se taire ? Vas-tu te taire !

Lui aussi geint.

CRI des mères

10. As-tu tué ?

Tu es là et ton corps est tendu comme s'il réclamait de repartir là-bas, loin de moi. Ne veux-tu pas raconter ? On dit que les hommes au combat deviennent des bêtes, mais toi, pas toi... as-tu tué ? Parfois, je t'entends m'appeler, je suis là maintenant, parle, non, tais-toi, tais-toi...

11. Camarades et cependant

Félicité

- Kingha, toi qui sais lire, dis-moi ce que raconte mon garçon.

Kingha

- Il dit qu'il va bien, mais que la terre de France est boueuse et froide.

Félicité

- A-t-il pris froid ?

Kingha

- Il n'en dit rien.

Félicité

- J'ai le sang qui s'échauffe de le savoir si loin, c'est pas à faire un pays aussi grand.

Kingha

- C'est pas à faire un pays où les camarades détaillent la couleur de leur visage.

Félicité

- Tu veux dire ?

Kingha

- Que le visage noir de ton garçon fait peur à ses camarades, ils sont dans une unité spéciale, ils sont toujours les premiers au feu.

Félicité

- Sûr alors que les autres les respectent !

Kingha

- Certainement, mais je crois qu'ils se demandent si la France n'a pas avalé trop de terres et de

peules avec. Il est écrit dans le journal que les tirailleurs sénégalais sont joyeux et forts au combat.

Félicité

- Tu vois, c'est positif !

Kingha

- Il est aussi écrit que les autres soldats se taisent à leur passage et qu'ils en ont un peu peur. Les uns sont présentés comme des guerriers farouches avides de sang, les autres, les Français, comme des hommes courageux.

Félicité

- Tu m'embrouilles encore, mon fils est un homme, c'est tout.

12. Dire qu'on faisait la différence

Dans ce vacarme là, faut distinguer le murmure léger et sifflant de l'obus qui fauche à raz de terre les bleus tétanisés par le hurlement des grosses « caisses à charbon » inoffensives... Les jeunots, ils bondissent des tranchées à chaque ordre aboyé, aveugles et sourds, et ils tombent, tombent, tombent sans avoir porté un coup. Et moi vieil animal dont cette fichue perm a rogné les instincts, j'suis fait comme un bleu : me v'là nourriture pour les rats, qu'ils sont gras ces salauds, j'ai jamais pu sacquer ces bestioles-là ! Elle aura pas de corps à pleurer la Céleste, pas plus que la mère de ce négillon-là... Pauvre gars, il sera vite digéré par la terre bien qu'on dise qu'elle a plus faim, qu'on l'a trop gavée. Marrant, on a la même couleur, rouge sang, et même qu'on est comme qui dirait emmêlés tous les deux. Dire qu'on faisait la différence, ce qu'on peut être con quand on est vivant !

13. Les souvenirs sont toujours pleins de silence

Le fils-frère

- Petite sœur, je revois notre belle allée de peupliers à l'ombre desquels j'aimais m'étendre pour lire de la poésie, mais les mots sonnent creux. Les souvenirs pleins de silences sont comme des apparitions muettes qui me chassent du monde d'avant. Ils me disent que même si j'y revenais, ils ne me parleraient plus...

14. Cher frère

Je suis étendue dans notre chère allée de peupliers, je fuis dans le doux bruissement des feuilles, le cri muet de ta mère. « Mon cher enfant... », sa bouche a formé un rond parfait et puis, plus rien, pas un son. Elle repose maintenant dans son lit, le docteur ne sait rien faire. « Mère, je suis là, moi, ta fille », alors ses yeux fouille mon visage à la recherche de tes traits, puis s'en détournent. Son cher enfant. Mon cher frère.

Les parfums ne font pas frissonner sa narine ;

Il dort dans le soleil, la main sur sa poitrine,

Tranquille. Il a deux trous rouges au côté droit.

As-tu trouvé le repos Dieter ?

15. On dira de nous que nous étions des lâches

« Ma chère Léonie, ma bonne épouse,
 Demain je serai fusillé avec trois camarades. On dira de nous que nous étions des lâches, des traîtres à la France. N'en crois rien. Tu sais combien je suis droit et eux aussi sont de braves combattants. Nous avons refusé d'être traités comme des animaux de boucherie par des freluquets qui astiquent leurs galons sans jamais verser une goutte de leur sang, voilà notre « faute ». La guerre ma bonne Léonie est un grand malheur, mais cette guerre là est bien sale. Le peuple est servi en pitance aux rats, parce que des Mōssieux de Paris et de Berlin engraisent leurs amis les marchands de canons. Ce qui me cause de l'embarras, ce n'est pas de mourir, je n'ai pas peur, je meurs en compagnie d'hommes courageux, mais je sais Léonie que toi et les petits vous allez devoir subir la honte d'être liés à moi. Nos noms ne seront pas gravés sur le monument aux morts, nos corps ne reviendront pas au pays et toi, tu seras livrée en pâture aux méchantes langues. Ne courbe pas la tête sous les injures, apprend à nos enfants à garder silence, à être fiers en leur cœur de leur père. Il sera bien un jour où des hommes sauront lire notre révolte et nous rendre justice. Ce jour là sera vôtre. Je t'embrasse fort, toi et les enfants. »

16. S'il-te plaît, tais-toi

Kingha

- Vas-tu cesser de te balancer, comme ça et de gémir comme une génisse à qui on a retiré son veau ?

Félicité

- Laisse-moi.

Kingha

- Pauvre vieille bête, arrête. Ton fils, il a quand même eu sa décoration, t'es pas fière ?

Félicité

- J'en veux pas, il veut pas de médaille.

Kingha

- Félicité ...

Félicité

- Il réclame son corps, mon petit, il veut pas rester là-bas.

L'enfant

- Maman, maman, j'ai froid, je ne sens plus mes membres. Maman, je veux rentrer.

Félicité

- Oh tais-toi mon enfant, s'il te plaît, tais-toi, tais-toi. Ta maman, elle va leur demander aux Français.

Léonie

- Pourquoi mon homme après t'avoir tué, me volent-ils ton corps ?

Le mari fusillé

- Parce qu'ils veulent cacher leur honte Léonie.

Léonie

- Mais à moi, ton corps, il me manque.

Le mari fusillé

- Léonie pense aux enfants.

Félicité

- Pourquoi ils me l'ont pas rendu Kingha, pourquoi ? Kingha

- Je ne sais pas.

Félicité

- Kingha ?

Jeanne

- Tu m'avais demandé dans ta jolie lettre de devenir ta marraine de vie, et comment résister à ton sourire ?

La mère

- Pourquoi ne m'as-tu pas écoutée mon cher enfant, pourquoi ?

L'enfant

- Enfant inconscient...

L'enfant de Félicité

- Je voulais être un homme.

L'enfant

- Et j'ai tué.

L'enfant de Félicité

- Et on m'a tué.

Les deux enfants

- Je suis mort, maman.

Les mères

- Non !

Jeanne

- J'ai dit OUI, UN GROS OUI. La guerre, elle n'existait plus.

Les deux enfants

- Je suis mort.

Les mères

- Non.

Jeanne

- Tu es à l'hôpital, à deux pas, de bouche, tu n'en a plus. Je t'ai dit que cela ne changeait rien.

La sœur

- Mais tu n'as pas pu. Ça changeait tout.

Jeanne

- Ça change tout.

Les mères

- Non.

Jeanne

- Je suis plantée là, lourde comme une pierre. L'amour, j'ai jamais pu y goûter.

Enfants

- Maman, tu es la seule femme que j'ai connue.

Les mères doucement

- Mon enfant

Jeanne

- Taisez-vous, enfants crieurs, mères muettes dont la peine crève les tympanes ! Taisez-vous !

Moi, je n'aurai jamais d'enfant.

*Craonne vue du plateau de Californie*

Tout ce que j'ai vu, lu, entendu, prenait, ces 3 jours, une autre dimension

*Sylvianne Beaucourt*

Chers amis,
J'ai été heureuse,
honorée de partager
ces journées avec
vous et je ramène
toutes ces pépites
glanées au fil des
heures pour éclairer
les jours d'hiver.

Les 3 heures sur les
traces de nos poilus
bleuets, en la com-
pagnie exception-

nelle de Noël, dont la verve nous a captivés et
a certainement donné une autre dimension au
travail des jeunes campinois, furent une expé-
rience exceptionnelle en ce qui me concerne;
d'autant plus que mon père m'avait appris la

veille (pourquoi ne l'avais-je jamais imprimé
dans mes souvenirs d'enfance, alors que Ver-
dun était si omniprésent? Sans doute parce que
j'avais toujours connu mon grand Père crachant
ses poumons suite aux 3 gazages de Verdun -
quand les blessés allaient mieux on les ren-
voyait sur le front pour un autre gazage ou pi-
re!), m'avait rappelé, donc, que Papa Arthur
avait connu Craonne et le Chemin des Dames
et lui avait dit que "c'était l'enfer sur terre avec
la terre couverte de cadavres jusqu'à l'horizon".
Tout ce que j'avais vu, lu, entendu, prenait, ces
trois jours, une autre dimension.

*La Mairie de Craonne accueillait la 11^e journée du Livre*

J'ai beaucoup apprécié le salon du livre et les
conférences, la gentillesse et l'hospitalité de
tous les bénévoles, les rencontres chaleureuses,
et les moments choisis, l'émotion partagée avec
Claude, votre gentillesse et votre engagement.

Je n'aurai jamais assez de merci à adresser à
Marie-Reine pour m'avoir fait découvrir et ad-
hérer aux Chemins.

Bonne route à tous,

A 2014.... peut être à l'Hôtel de Ville?

Sylvianne BEAUCOURT, novembre 2013



Marie-Reine Bernard

Plogoff 2013

Sur l'élaboration du Chemin Plogoff et ce qui a été vécu....

Tout d'abord, c'est un Chemin qui a pris son temps pour aller du projet à sa réalisation. Presque 2 années se sont en effet écoulées entre l'idée lancée par Patricia Jain, amie de Jean et Christine Moalic, la première rencontre avec Jean, et notre séjour dans le Cap-Sizun à la Toussaint dernière. Il a fallu aplanir des obstacles, envisager des reports dus à des questions de dates, éviter la collision avec d'autres projets, tout en maintenant le lien avec les contacts au Cap. Pas facile, le projet a bien failli être une Arlésienne...

Il me tenait beaucoup à cœur dès le début, pour l'exemplarité de cette lutte et parce que c'était un Chemin d'amitié ; mes amis bretons m'avaient pressé de le faire, tout en offrant d'y participer, surtout pour la partie Douarnenez. Et la rencontre avec Jean Moalic fut déterminante. Après mai dernier, il était devenu évident que le Chemin Plogoff entraînait en résonnance avec LIP, nous permettant de revisiter les grandes luttes des années 70. Cela a amené encore de l'eau au moulin...

Ce séjour à Plogoff est allé bien au-delà de tout ce que j'attendais, que ce soit sur la force du témoignage que sur la qualité des relations nouées avec les amis bretons. Il est difficile de rendre compte de tout ce qu'il m'a apporté sur le plan de la réflexion, des connaissances, et des sentiments ; en quelques



Jean Moalic

mots je partage l'impression de beaucoup d'entre nous d'un vécu intense, joyeux et revigorant. En ce qui concerne la préparation elle-même, la singularité de ce Chemin tient dans le fait qu'il donnait en quelque sorte carte blanche à Jean Moalic, et ce dès le départ. C'est donc lui qui en a pensé les thématiques, et qui a pris contact avec les intervenants, pour une grande majorité d'entre eux. Bien sûr, nous discutons et validons ensemble le planning d'ensemble et chaque étape.

De mon côté, j'ai contacté la presse, Henri Peuziat pour son témoignage et ses mirifiques cochons, d'autres personnes qui ont fait finalement faux bond, et j'ai élaboré avec Patricia la visite de Douarnenez. J'ai assuré la partie logistique, bien entendu, et la rencontre avec Henri Peuziat a conduit à l'idée d'un grand repas, avec tous les intervenants, préparé par ses soins. Il m'a semblé que c'était la première fois que nous le faisions. Quel souvenir !



Henri Peuziat

Il s'est vite révélé nécessaire de faire parvenir aux personnes pressenties un bon texte de présentation de notre association, et je remercie encore Martine Laganier d'avoir répondu à ma demande urgente. Cette démarche a donné une grande cohérence à l'ensemble, tout en assumant la question du point de vue. Cet élément me semble important car il est là de fait dans tous les Chemins que nous organisons, mais il n'est pas, je crois, suffisamment annoncé. Nous savons tous que nous ne sommes ni historiens ni spécialistes, et que nous élaborons nos Chemins à partir de nos intérêts et de nos réseaux. La subjectivité est une donnée de départ. Pourtant, en travaillant le sujet que nous allons proposer, nous savons que le choix de nos intervenants écarte de fait certains acteurs et élude des questions. Il serait peut-être utile de préciser aux camarades quel est le point de vue adopté à travers le choix qui est fait, et si on le peut, mentionner ce qui ne peut pas être abordé.

Jean Moalic a ainsi fédéré autour de lui des témoins, et il a su créer un équilibre, un dynamisme, et une qualité du récit, ce qui n'est pas évident quand il y a plusieurs intervenants, et que certains ont des personnalités... fortes. C'est ce qui m'a particulièrement touchée, de constater la prise de risque et l'engagement personnel que nécessitent l'approche de témoins potentiels, le fait de témoigner face à d'autres et avec eux. On a tous en tête quelques épisodes : celui post-crêperie, les « retrouvailles » de certains autour de la bergerie, etc.... Ici, l'exercice du témoignage a révélé tout ce que la fin de la lutte avait laissé à l'état cicatriciel, et qui ne demandait qu'à se révéler à nouveau. La mémorisation sélective des événements par certains acteurs, et la focalisation sur certains événements peuvent être difficiles à vivre quand on se trouve à la même table qu'eux pour témoigner. Cela demande une très grande ouverture et une belle patience !...

Certains mots me viennent à l'esprit quand je repense à ce Chemin : exigence, générosité et simplicité. L'exigence a été d'emblée posée par Jean



Christine Aubé

Moalic sur des questions à la fois de vie de groupe, et surtout d'implication de notre part pendant le séjour. Par exemple, il nous a demandé dès le premier soir

de nous présenter personnellement, établissant le contact avec chacun d'entre nous. J'avoue que j'ai été touchée par ce que certains d'entre nous ont dit d'eux-mêmes ce soir-là, j'avais l'impression de l'entendre pour la première fois. Il nous a également demandé très rapidement de lui faire un retour de tout ce qu'il nous proposait et nous donnait, et cerise sur le gâteau, il a lancé un debriefing « à chaud » de tout ce que nous venions de vivre. Tout cela a été, je crois, nouveau pour nous tous, et une expérience forte. Au-delà des techniques sorties de sa besace d'animateur, il s'agissait aussi d'une façon d'être ensemble, dans une authenticité et une simplicité totales. Ce dont il a fait preuve lui-même en nous faisant part de ce que la visite de la bergerie avait suscité en lui. C'est une remarquable approche

du collectif et de l'individu, embarqués comme nous l'étions dans un espace-temps donné, à revivre la lutte de Plogoff.

Je me pose la question maintenant sur ce que peuvent attendre de nous nos interlocuteurs et nos témoins. Dans le compte-rendu de la première réunion de l'association sur la Mémoire de Plogoff, les amis bretons ont été impressionnés par notre qualité d'écoute. Est-ce que cela suffit ? Dialoguons-nous suffisamment sur le fond avec nos intervenants ? Sommes-nous partie prenante de ces rencontres ?



Patricia, Michèle, Marie-Pierre et Céline

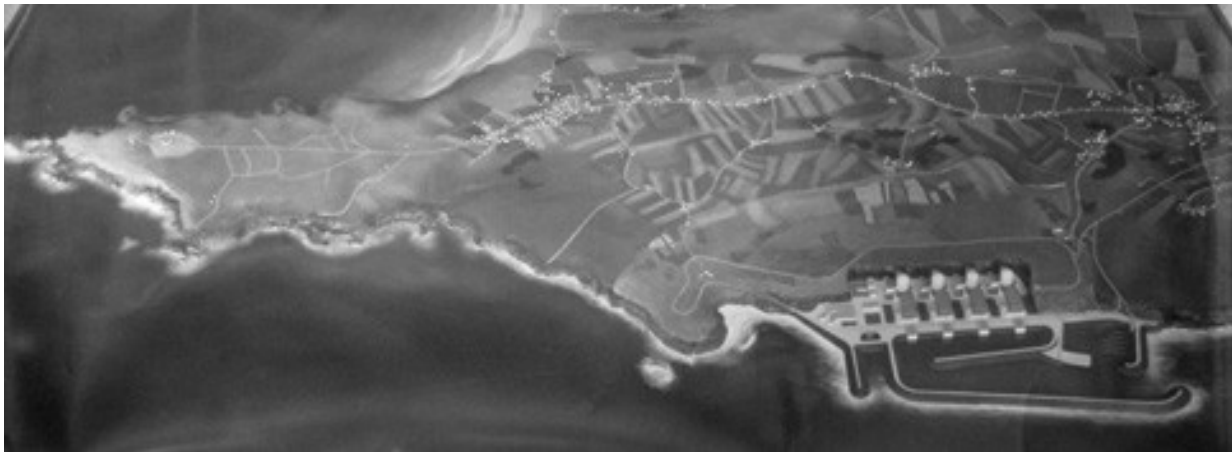
Nous avons eu la chance de recevoir de multiples facettes de la générosité de nos amis : celle du temps avec Jean et Christine, qui étaient avec nous tous les jours, celle de la compagnie et des bonnes choses avec Patricia, Marie Pierre et Michèle qui ont cuisiné pour nous, nous ont accompagnés plusieurs fois, nous ont raconté moult histoires, celle de l'énergie de Jean qui nous a appris à danser le soir après des journées bien remplies. Générosité de tout ce qu'ils sont, dans leur globalité et dans leur culture bretonne, qui nous a accueillis comme des amis de toujours.

En reprenant ce qui a été relevé lors du debriefing et pour conclure, si ce Chemin a créé une dynamique personnelle de reconnaissance pour Jean en tant qu'acteur de premier plan de la lutte – impact que nous n'avons pas rencontré souvent dans nos Chemins précédents –, il a été également le catalyseur pour nos amis bretons d'une démarche collective de réflexion et d'action sur la mémoire de cette lutte de Plogoff. Nous avons vécu l'occasion d'une belle réciprocité dans l'échange, et je crois qu'il nous donne aussi du grain à moudre, pour cheminer et imaginer plus loin encore.

Marie-Reine BERNARD

Plogoff 2013

L'héritage de Plogoff



Projet d'implantation de la centrale nucléaire de Plogoff

Au-delà du déroulement des événements, nous nous intéresserons surtout aux acquis de la lutte contre la construction d'une centrale nucléaire à Plogoff.

Plogoff, petite commune du Finistère, se trouve à quelques kilomètres de la pointe du Raz, à l'extrémité de la Bretagne. C'est là, sur une falaise abrupte, face à l'île de Sein, que le gouvernement du président Valéry Giscard D'Estaing tenta de construire une centrale nucléaire en 1974. Et, déclencha... La révolte de toute une population... Pour aboutir en 1981 à l'abandon définitif du projet quelques mois après l'élection de François Mitterrand à la présidence de la République.

Le dimanche 27 octobre 2013, les membres du groupe de l'association Chemins de Mémoire Sociale arpentent... par très grand vent... cette côte escarpée. Ils ont peine à comprendre comment l'idée de construire ici une centrale nucléaire a pu germer dans l'esprit d'êtres humains. Dans ce bel endroit, balayé régulièrement

par la tempête comme aujourd'hui et donc à la merci d'événements climatiques pouvant mettre en péril un bâtiment dangereux comme une centrale nucléaire...



CMS en randonnée au Cap Sizun

« Lorsque qu'à l'époque on a évoqué un possible accident nucléaire explique Jean Moalic, on n'avait même pas idée de ce que l'avenir nous réservait, de véritables catastrophes comme celles de Tchernobyl et de Fukushima... ». Cet homme, à l'apparence frêle, issu de la bonne bourgeoisie

bretonne, a été un acteur important de la lutte contre la construction de la centrale nucléaire. Pour les besoins de la cause, il a donné beaucoup. 40 ans après, il a encore parfois du mal à contenir ses émotions. Pourtant, pendant cette semaine de la Toussaint, soutenu par sa femme, Christine, il va nous accompagner chaque jour, raconter, expliquer et transmettre au groupe de CMS cette expérience presque hors du commun.



Jean Moalic

Devenu un expert dans un domaine qui n'était pas le sien, il a côtoyé tous les acteurs de la lutte, rencontré de nombreux scientifiques et reste persuadé à ce jour que les *« citoyens peuvent se forger leur propre opinion et que ces sept ans de lutte ont été une véritable université populaire »*.

Son grand regret *« La grande difficulté de passer d'une lutte contre à une lutte pour et d'ainsi favoriser une nouvelle donne énergétique dans la région en développant de réelles alternatives au nucléaire. Mais aussi, la difficulté de transmettre et de*

faire vivre aujourd'hui la mémoire de cette lutte ». D'où l'importance pour lui de ce temps passé avec le groupe de CMS.

Les bénéfices de la lutte

Si l'on interroge aujourd'hui autour de soi, peu de gens se souviennent de la lutte de Plogoff. En France, le nucléaire tient une place à part. Encore aujourd'hui, une espèce de consensus mou rassemble la gauche et la droite : au nom de l'indépendance énergétique nationale, les dangers sont évacués, sous-estimés. Encore plus difficile pour les habitants de cette région à proximité de grands bastions communistes comme la ville de Douarnenez, les prises de positions pro nucléaires inconditionnelles du parti communiste. Mais, pour les habitants de Plogoff, et des environs il n'en fut pas de même. Cet événement a bouleversé leur vie et si au départ, il s'agissait avant tout du refus d'une centrale chez eux, cela s'est transformé en une véritable prise de conscience et une ouverture au monde. Le prix du changement a reposé sur d'énormes sacrifices personnels.

« Le coût personnel psychologique a été immense. On a assisté à l'évolution de la prise de conscience durable d'une communauté, à l'acquisition d'une véritable compétence. Ce savoir-faire a été transmis et a servi lors d'autres luttes anti nucléaires », nous explique Gilles Simon lors de la présentation au groupe des conclusions de sa thèse *« Plogoff, l'apprentissage de la mobilisation sociale »* (1) dans les locaux du centre de Mahalon où nous avons résidé pendant le chemin de mémoire. Devant un auditoire attentif et concentré, il raconte son long travail d'enquête : *« Des réunions jusqu'à pas d'heure, des sacrifices professionnels et personnels, des tensions dans les couples, des frustrations, des moments de doute et d'attente, de colère et, finalement, la victoire »*.



Gilles Simon

Mais il y a eu aussi le partage, la lutte en commun, la solidarité avec ceux du Larzac, la fraternité, les fêtes, l'expérience incroyable d'une radio libre : radio Plogoff.

Dans la lutte, «Les gauchistes étaient accueillis en tant qu'individus mais pas davantage. Il y avait un contrôle social très fort. Les habitants ont su conserver leur indépendance et ça a beaucoup compté pour gagner la sympathie des politiques et des médias, poursuit Gilles Simon. L'engagement a ensuite changé. Il y a eu la déception de la gauche au pouvoir. Alors que le moment était propice pour investir dans des projets alternatifs soutenus par nombre d'élus, le gouvernement socialiste n'a pas fait grand-chose. »

Les souvenirs des affrontements avec le pouvoir sont encore très présents. Particulièrement ceux de l'enquête d'utilité publique refusée par la mairie. Pendant six semaines, tous les soirs, vers 17h, les camions quittaient la commune sous la haute protection des gendarmes mobiles pour rejoindre Pont-Croix.

Ces retraits ont donné lieu à des affrontements musclés au cours desquels les femmes ont joué un rôle essentiel. Tout simplement ... Face à face avec les gardes mobiles, elles se sont révélées les dignes héritières des Penn Sardin (voir page suivante sur Douarnenez).

Pendant ce séjour breton, le groupe a rencontré de nombreux témoins et nous les remercions de leur chaleureux accueil. Joignant l'utile à l'agréable, nous sommes allés voir Céline et sa fille, lors d'un repas festif dans leur crêperie « Le Raz de Sein », non loin de la magnifique Baie des Trépassés.

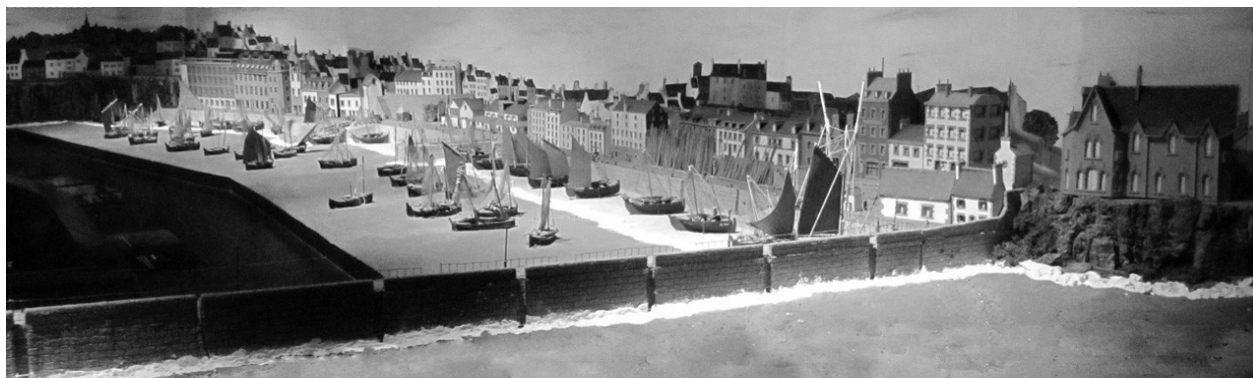


Anne et Céline Kerloch

Elles sont devenues aujourd'hui des porteuses de mémoire vers lesquelles viennent celles et ceux qui souhaitent en savoir davantage sur la lutte. La mairie de Plogoff elle-même... oriente les personnes vers la crêperie... Elles se sentent bien seules face à cette demande et mettent beaucoup d'espoir dans la tentative en cours de constituer une association qui aurait pour objectif de trouver les moyens de perpétuer cette mémoire.

Martine LAGANIER

(1) Presses Universitaires de Rennes



Maquette du port de Douarnenez (Musée de Douarnenez)

Douarnenez et les sardines

A la fin du XIXe, les conserveries de la ville de Douarnenez fournissent la majorité des sardines consommées dans le monde. Les hommes sont marins, les femmes ouvrières à l'usine, leurs fils embarquent comme mousses à bord des bateaux et les petites filles sont apprenties à la conserverie. Pour tout savoir il suffit de lire le livre « *L'épopée de la sardine* » de Jean-Claude Boulard. Il nous invite à embarquer avec Pierre, Jos et Fanch Gloaguen, pour un siècle de pêche, à la découverte d'une civilisation sardinière aujourd'hui presque disparue.



Les Penn Sardin (Collections du Musée de Douarnenez)

La vie de la ville de Douarnenez a longtemps été entièrement centrée sur la pêche à la sardine. Et lorsque cette dernière disparaît de la baie, 10 années de suite au début du 20ème siècle, la population connaît des périodes de misère profonde. Les Penn Sardin, nom des ouvrières des conserveries, chantent alors leur colère à l'usine et aussi en remontant les petites rues de la ville. En 1924, elles se sont mises en grève pour gagner 1 franc de l'heure.

L'une d'elles fut même élue conseillère municipale, ce qui était illégal car les femmes n'avaient pas le droit de vote... on verra naître alors sur cette côte de Bretagne un communisme très particulier : le communisme sardinier.

Martine LAGANIER



Les Penn Sardin (Collections du Musée de Douarnenez)

Un peu de physique nucléaire

Bombe A (au plutonium)

La technique employée pour la bombe au plutonium est différente.

Il faut recourir à la méthode dite d'implosion.

On dispose dans un engin sphérique la quantité nécessaire de plutonium non condensé entouré d'une enveloppe d'uranium.

Tout autour des charges d'explosifs classiques sont disposés de façon à ce que l'onde de choc au moment de la mise à feu soit dirigée vers l'intérieur de la sphère. Le plutonium est ainsi comprimé, parvient à la masse critique et la réaction de fission en chaîne se développe.

eau lourde.

Composé de deutérium et d'oxygène D_2O .

semblable à l'eau ordinaire mais plus lourde qu'elle.

Certains réacteurs utilisent de l'eau lourde comme modérateur.

modérateur: liquide ou solide (graphite) entourant le combustible nucléaire et servant à ralentir les neutrons émis.

Dans la réaction de fission nucléaire les neutrons "lents" sont plus "efficaces" que les neutrons "rapides" (non ralentis); ceci permet d'utiliser un combustible moyennement fissile.

Bombe thermonucléaire bombe H.

Le principe de la bombe thermonucléaire consiste à amorcer une réaction de fusion (habituellement du deutérium, tritium, isotopes de l'hydrogène, d'où le nom de bombe H.) qui libère d'énormes quantités d'énergie.

Pour cela il faut réaliser des conditions de pression et de température (au moins 50 millions de degrés) qui sont produites par l'explosion d'un engin à fission (bombe A) placé à l'intérieur du compartiment contenant les deux éléments à fusionner.

Bombe A. (à uranium)

Le principe de la bombe A. à uranium consiste à réunir violemment par la mise à feu d'un explosif classique deux masses sous critique d'uranium dans un volume restreint.

La collision doit être suffisamment violente pour constituer une masse supercritique où se développe la réaction de fission en chaîne.

Gilbert et Marie
NICOLAS.

Mahalon 30-10-2013



Gérard Diguët près de la Bergerie

Pour faire Plogoff, on est v'nu d' partout
A Mahalon, c'est le rendez-vous
A peine posé, à table pour l' dîner
Et voilà Ouest France qui pointe son nez

Sur le chemin, bonjour vent d'ici
Il nous fallait trouver un abri
Pas vu de loup dans la bergerie
Mais ce sont des huitres qu'on nous a servies

La danse bretonne, c'est pas compliqué
Mobilisez les mains et les pieds
C'est là l' souci, ils vont d' chaque côté
Faut se concentrer pour s' coordonner

On n'sait pas l'faire, mais il faut chercher
C'est le stockage d' l'électricité,
Notre problème dans ce beau pays
On se fait rincer à chaque sortie

Parait qu' les hommes v'naient pas près des flics
Et tout's les femmes mettaient la panique
Béquerels, neutrons ici bien connus
Mais grâce à la lutte on n' les a pas vus

Lutte acharnée pour tous les capistes
Messe à 5h tout le monde en piste
Les Plogoffites ont leurs p'tits secrets
Ils en ont bavé, c'est dur d'en parler

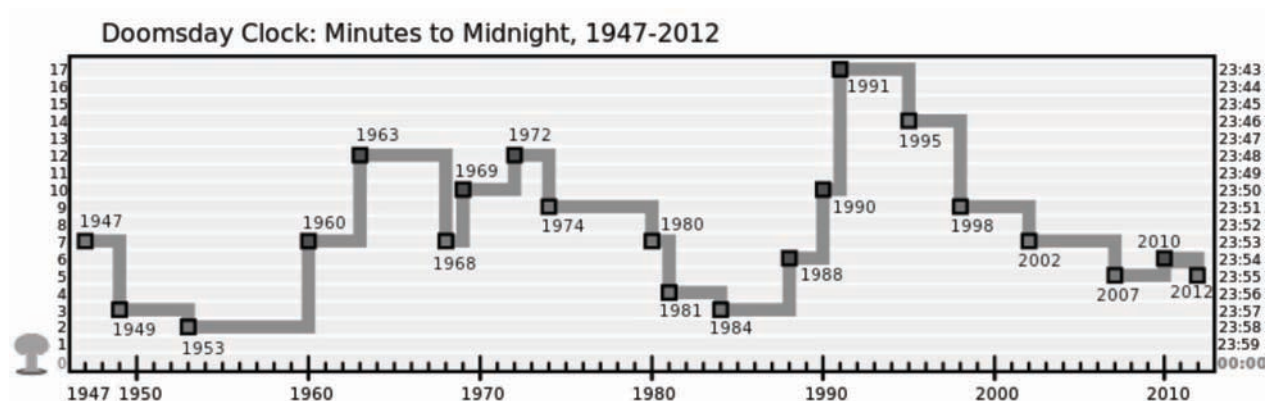
Mais toujours des sourires échangés
Pour un tour joué aux autorités,
V'nus du Larzac, moutons installés
Mais l'air du grand large n'ont pas supporté

Jacques, Michèle, Christine, Gilles et Jean
Marie, Gilbert, Marie-Pierre, Ronan
Patricia, Luc, Henri, Jean, Christine
Jean-Charles, Thérèse, Anne et puis Céline

Vous gens du Cap, un très grand merci
Pour vos histoires, votr' ténacité
Bravo, respect, viv' l'écologie
Votre bel accueil restera gravé

Ha breman p'eo echu va son,
M'ho peus ket sonj vad deus an ton
Kanit anezi war un ton all,
Ha kanit, kanit e giz Gwechall !

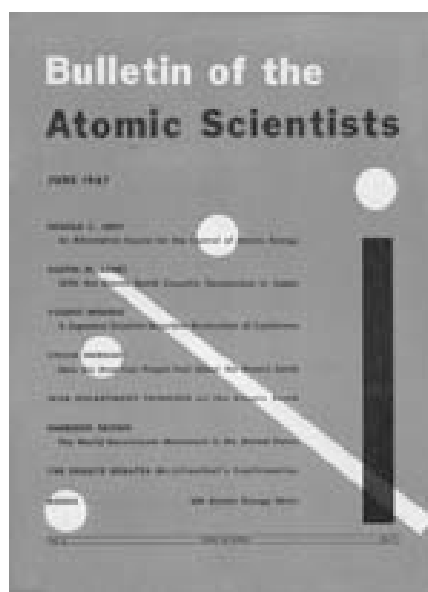
Une horloge de la fin du monde et des chemins d'avenir



A Plogoff, pendant la séance consacrée à la présentation du nucléaire civil, j'ai posé une question sur le devenir de l'Horloge de la fin du monde. Appelée le « Doomsday Clock » en anglais, cette horloge conceptuelle a été créée au début de la Guerre Froide pour indiquer les minutes restant à minuit et la fin du monde par une annihilation atomique. Plus la situation internationale est tendue, plus les aiguilles approchent l'heure fatidique. L'horloge était mise à jour régulièrement et continue d'indiquer où nous sommes par rapport à la catastrophe totale.

C'est une conceptualisation qui m'a particulièrement marquée car j'ai beaucoup entendu parler d'elle pendant ma scolarité, notamment quand j'étais au lycée, à un âge où on commence à se poser tant bien que mal des questions essentielles. Heureusement, en 1960, ma dernière année de lycée, les aiguilles ont été reculées un tout petit peu grâce à une coopération scientifique accrue et une compréhension plus étendue du public envers les dangers de l'arme nucléaire.

Après cette période, tout naturellement, beaucoup de choses se sont passées dans ma vie. J'ai quitté les Etats-Unis pour commencer une nouvelle vie à l'étranger dans différents pays et au passage ai oublié l'Horloge de la fin du monde.



A Plogoff, j'étais donc curieuse de savoir ce qu'elle était devenue. Je n'ai pas eu de réponse, mais une fois chez moi, j'ai appris par Wikipedia que malgré son origine « *représentant la possibilité d'une guerre nucléaire mondiale, en soulignant la menace liée à la prolifération des armes nucléaires ...depuis 2007 l'horloge prend également en considération les perturbations dues au changement climatique, les problèmes liés aux hydrocarbures (pic pétrolier, géopolitique du pétrole) ou encore les "nouveaux développements dans les sciences du vivant qui pourrait infliger des dommages irrévocables", c'est-à-dire les risques liés aux* »

nouvelles technologies (nanotechnologie, biotechnologie, etc.) » (Bulletin of the Atomic Scientists, archives.)

Les gens de Plogoff avaient vu loin ! Car à l'époque ils voulaient non seulement conserver leur petit coin de terre de la menace nucléaire, mais également leur mode de vie ancestral ancrée dans la nature. Et lors de notre séjour, nous avons vu que ces mêmes soucis sont toujours d'actualité...chez les paysans avec une approche écologique, au Musée du Vent axé sur une énergie renouvelable, à Douarnenez avec ses sardines millésimées, en écoutant Céline chanter ses marins avec une nostalgie à fendre le cœur, mélangés aux délicieux arômes d'un cochon bio rôti...

Je les admire, ces gens de Plogoff. Des hommes contents de vivre leur vie telle qu'ils l'entendent, sans être séduits par la chanson argentée de la sirène EDF. Des femmes pas très différentes de celles qu'on peut croiser n'importe quel vendredi matin au marché.

Mais quel caractère !



Dans chacun des chemins que j'ai fait, je retrouve des gens pareils, Monsieur ou Madame Tout-le-monde, qui par un accident de l'histoire se retrouve dans une situation de grande épreuve : les jeunes soldats de la Grande Guerre, partis la fleur au fusil et retrouvés dans un cauchemar de sang, de boue et de froid qui a duré quatre longues années, des résistants qui continuaient à croire à une lointaine victoire malgré une réalité quotidienne écrasante, des Espagnols obligés à tout quitter pour avoir voulu des lendemains

plus justes, des ouvriers LIP très qualifiés et pas spécialement rebelles portant l'étendard de l'autogestion...

Et à chaque fois je me demande ce que j'aurai fait confrontée à un défi pareil.

Pendant mes études universitaires en France, j'ai suivi un cours de philosophie qui a laissé des traces profondes dans mon esprit, mais il faut dire que la prof était l'arrière-petite-nièce de Louise Michel. Un jour, elle nous a parlé de ce que voulait dire l'engagement. Elle a dit qu'on ne croit vraiment à un idéal que si on est prêt à y laisser sa peau. Je trouvais cette analyse très dure mais très juste. C'est facile et réconfortant de penser qu'en temps de crise, on se comportera comme un héros ou une héroïne.

Aurait-on vendu des terres à EDF derrière le dos de ses voisins pour gagner un peu d'argent facilement ? Aurait-on eu trop peur des représailles pour donner un coup de main aux résistants ? Aurait-on accepté le fascisme de Franco pour assurer l'avenir de sa famille ?

Avec un grand nom comme Jean Moulin ou Antonio Machado, avec un petit nom comme Fatima, ou même avec un nom collectif comme Penn Sardine, ils et elles ont répondu « non » à l'oppression, chacun et chacune de leur manière.

Vous voyez, c'est bien possible de rester fidèle à ses idéaux. On en a la preuve chaque fois qu'on fait un chemin.

Barbara Alvarado





Olga Quadros Ferreira

Dans la voix de Céline

Dans la voix de Céline
Il y a le cri de la mer
Des rafales, des tempêtes
Et le mystère des brumes

Dans la voix de Céline
Il y a des éclats de rire
La danse des sirènes
Et la prière des marins

Dans la voix de Céline
Il y a des caresses griffées
Des fleurs, des cailloux
Et la tristesse du Fado

Dans la voix de Céline
Il y a des voyages
Des caravelles naufragées
Et les Pointe du Raz et de la Liberté

Dans la voix de Céline
Il y a le sel des révoltes
L'écho des sabots Penn Sardin
Toutes les femmes de Plogoff
Et d'ailleurs
Quand elles résistent
Et disent NON !

Olga QUADROS FERREIRA





Céline

15-16 mars 2014,

70ème anniversaire de l'adoption du programme du Conseil National de la Résistance,
Chemin de Mémoire dans les pas de Jean MOULIN, des résistants, internés et déportés à Chartres
et alentour : La Taye, Voves et Le Coudray.

1. Genèse
2. Déroulement des deux jours
3. Épilogue



Le chant des Partisans

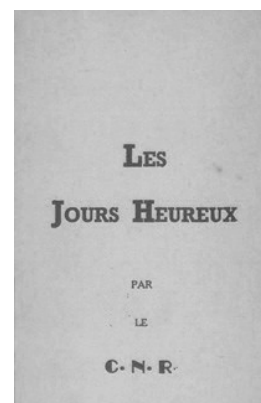
1.

Depuis 2006, date de mon transfert retransmis en Yvelines, me tenait l'idée de convier les amis de Chemins de Mémoire Sociale à arpenter dans les pas du préfet MOULIN et des premiers épisodes de sa résistance. A Houdan, sur le site de Chartres, pas de lien évident avec une ou des associations perpétuant cette mémoire. Un hasard familial m'a fait rencontrer une institutrice chartreuse, Isabelle MARTIN, dont le fils avait été enthousiasmé par les cours d'histoire contemporaine de Dominique DUBOIS. Elle nous mit en relation. Aux archives départementales, il me fournit quelques documents, et surtout une liste de contacts possibles pour l'organisation du projet. Il me suggéra de m'intéresser aussi au camp de Voves, au maquis de Plainville, près de Nogent-le-Rotrou (mais c'est loin) et au camp du Coudray. Dans le carnet adresses fourni, Henri RAMOLET (1er), Etienne Egret (3ème) sur cinq coordonnées. Hubert BRIANT sera découvert sur le site du Séminaire des Barbelés, au Coudray.

Pour Chartres et MOULIN, *Premier Combat*, journal de ces journées de fin juin 1940, écrit peu après les événements, par le préfet déchu, sera le fil conducteur. Je m'y attelle. Pour Voves, Le Coudray et finalement Saint Jean-Baptiste de Rechevre, les passeurs de mémoire beaucerons seront à l'ouvrage.



Jean Moulin



Programme du CNR

2.

À Chartres, le samedi 15 dans l'après-midi, nous avons cheminé chronologiquement de l'ancienne préfecture (qui nous est restée fermée), à l'emplacement de l'Hôtel de France - Kommandantur, au début de l'avenue du docteur Maunoury, à La Taye, puis retour à Chartres, de nouveau par les deuxième et troisième lieux puis l'Hôtel - Dieu. Les lieux du calvaire de Jean MOULIN. Sept stations. Lieux aussi de la résistance d'Henri RAMOLET de 1942 à 1944. Le final nous rassembla au monument dit du Glaive Brisé, place centrale chartreuse des Épars. Écoute du discours de Malraux pour l'entrée des cendres de Jean MOULIN au Panthéon le 19 décembre 1964,

dépôt de quelques roses rouges et Chant des Partisans. Quelques passants s'arrêtèrent. Henri avait revêtu sa veste matricule 77904. Moments d'intense émotion.



Monument du Glaive Brisé

Chris distribua la belle brochure, fac-similé des Jours Heureux, programme du CNR, complicité avec le Musée de la Résistance Nationale de Champigny.

L'Hébergement à l'Auberge de Jeunesse et les paniers partagés furent festifs, comme à l'habitude. La promenade nocturne vers la cathédrale fort jolie. Les boules Qui est ce ? bienvenues

À Voves, le dimanche 16 au matin, l'histoire de ce camp d'internement, d'abord de prisonniers militaires, puis civils du régime vichyste sous garde gendarme, nous fut dite par Etienne EGRET et son équipe. Otages, bon nombre d'internés syndicalistes et politiques furent fusillés, déportés. La vie y fut ce qu'elle fut.



Camp de Voves (vestiges des cuisines)

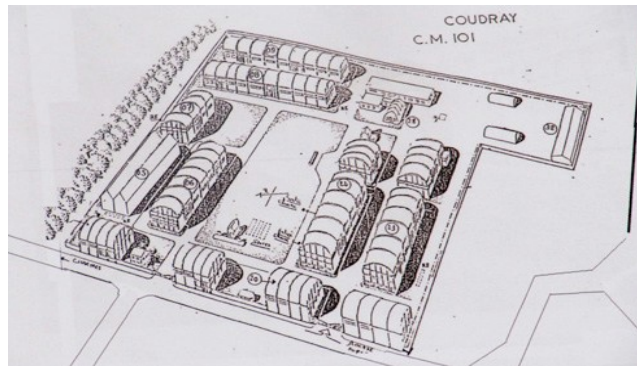
Des évasions remarquables s'y organisèrent. L'une d'entre elles, celle par le tunnel, servit le scénario du film *La Grande Évasion*. Quelques vestiges du camp subsistent. De nombreux documents sont rassemblés quand il le faut. Dans le wagon offert et entretenu par la SNCF, sera inaugurée le 11 mai de cette année, une expo sur la Déportation. *L'Affiche rouge* fut chantée, en cercle, parmi les stèles contenant de la terre de différents camps de déportation.



Photo de groupe à Voves

Le repas au Restaurant de la Mairie fut de qualité

Au Coudray, l'après-midi, rendez-vous avec Hubert BRIANT pour découvrir cette histoire du Séminaire des Barbelés, initié en Algérie par l'abbé WALZER, allemand ayant fui le nazisme et engagé dans les FFL. L'idée était de ne pas reproduire la catastrophe du Traité de Versailles de 1919, d'inoculer la paix en dénazifiant l'Allemagne par l'intermédiaire des étudiants en théologie, futurs prêtres ou pasteurs, internés parmi les prisonniers de guerre allemands. Donc leur permettre de reprendre ou d'entreprendre ces études pendant de leur captivité.



Plan du camp de Coudray

L'expérience fut approuvée par les alliés et poursuivie après le débarquement, à Cherbourg d'abord, puis Orléans et finalement jusqu'en 1947 au sud de Chartres, au Coudray. Il fallait pour diriger la manœuvre un interlocuteur accepté par tous, des prisonniers Allemands comme des autorités françaises. L'aumônier de Fresnes et de la Santé, celui qui avait accompagné les résistants dans leurs derniers moments au Mont-Valérien, qui avait servi de messenger entre eux et les familles, était celui-là. L'abbé Franz STOCK fut démarché et accepta.

Hubert BRIANT nous conta le remarquable parcours humain de ce religieux, artiste et amoureux de la France. *Stock, ce n'est pas seulement un nom, c'est un programme* dira le nonce apostolique Roncalli, futur

pape Jean XXIII, lors d'une de ses visites au séminaire. Hubert BRIANT invita ceux qui le pouvaient à terminer ce chemin sur la tombe de l'abbé, à l'église Saint Jean-Baptiste de Rechèvres, quartier nord-ouest de Chartres. Nous y entonnâmes *Quand les hommes vivront d'amour*.



L'Abbé Franz Stock



Dessin de Franz Stock

À l'initiative d'Anne-Marie et Gérard, un petit go-belet de champagne sur un banc de pierre, à la santé d'Élise et de Charlie, nos petites-filles toutes récentes et pleines d'avenir, conclut joyeusement et fraternellement ce beau week-end.

3.

Partis pour marcher dans les pas de Jean MOULIN, nous avons aussi découvert Henri RAMOLET*, Voves et Le Coudray, la personnalité de Franz STOCK.

La personnalité d'Henri, toute en retenue et dignité, sans négliger l'humour, a marqué ce week-end. Pour le grand homme au port gaullien, pas question de s'exprimer sur le douloureux passé en place publique. Il le fit volontiers à l'Hôtel - Dieu et en petit comité à diverses occasions. Respect.



Henri Ramollet



Etienne Egret

À Voves, Etienne EGRET n'est pas seul. Quelques plus jeunes avec lui font équipe. La mémoire de Voves et des internés se perpétue, comme les recherches sur les trajectoires des internés. La signalétique menant au camp est quasi inexistante. Mémoire publique honteuse ?

Hubert BRIANT au Coudray a conquis par son évocation de Franz STOCK, même les esprits les plus laïques. Pour d'autres, c'était un retour vers des enseignements d'enfance et de jeunesse chrétienne à propos de cet abbé allemand des prisons, du futur pape de Vatican II. Je n'épilogue pas, repensant aussi aux filières vaticanes d'exfiltration de dignitaires nazis, après guerre. Deux démarches bien éloignées.



Hubert Briant devant une peinture de Franz Stock

J'ai été passionné par la lecture de *Premier Combat*, le suis par le *Franz Stock* de Raymond Loonbeek et *De l'Histoire à l'histoire* de Daniel Cordier. Ce dernier y revient sur son silence de 30 ans, interrompu par le remords de n'avoir pas su défendre son patron lors de la mémorable soirée des *Dossiers de l'Écran* du 11 octobre 1977, immortalisée parodiquement dans *Papy fait de la Résistance*.

Silence, erreurs de la mémoire, témoignages, archives et preuves. Des propos qui nous intéressent au plus haut point.

Et en tout cas un beau week-end fort bien préparé... L'amitié et la Fraternité ne furent pas longues à s'établir entre nos hôtes et notre groupe si attentif, chaleureux et au la si juste. Nos présents furent bien appréciés.

Nous sommes rentrés dimanche soir, la tête bien pleine d'Histoire et d'émotion.

Didier COCHET

* David RAMOLET, l'auteur des *Ombres de Craonne* est le cousin d'Henri et un grand ami de Noël GENTEUR chez qui il mit un point final à cet ouvrage.

PETIT HOMMAGE À HENRI RAMOLET

Ne trouvez-vous pas que notre compagnon de chemin des 15 et 16 Mars avait une allure de jeune homme ?

*Un regard resté neuf sur les choses, pas le moins du monde désabusé,
Un port altier et son sourire au coin des lèvres,
Et son récit comme si c'était hier !*

*Nous avons partagé son émotion le samedi devant le monument au Glaive Brisé, quand nous entonnions le Chant des Partisans.
Et dans le matin frais de ce dimanche, devant le camp de Voves, il était presque plus vaillant que nous, et surtout, surtout, quel humour !
Un régal de plaisanteries enlevées et ravigotantes.*

Ce ne serait pas un peu ça aussi l'esprit de résistance ?



Henri Ramolet



Germaine Tillion

En tout cas une grande Dame qui s'y connaissait bien, Germaine Tillion, avait écrit quelques mots sur la question dès le début de son engagement dans la Résistance :

« Nous pensons que la gaieté et l'humour constituent un climat intellectuel plus tonique que l'emphase larmoyante. Nous avons l'intention de rire et de plaisanter et nous estimons que nous en avons le droit » (citée dans Le Monde par Tsvetan Todorov).

Henri s'y retrouverait j'en suis sûre...

Martine THOMAS-ROUSSET

Tant mes collègues que moi-même tiennent à renouveler nos remerciements aux "Chemins de Mémoire Sociale" pour ses présents: ce très beau "premier combat" dédicacé, ainsi que les autres documents historiques. Nous avons apprécié, de même que l'excellente journée que nous avons passée en votre compagnie à tous.

Nous vous souhaitons à toutes et à tous une très bonne continuation dans vos travaux sur la mémoire et les recherches et visites de lieux historiques. Bien à toi.

Etienne EGRET

avril 2014

Doucement dans l'Ombre, Michel Blanchin, Victor Lejeune
Les Ombres de Craonne, David Ramolet
Les Fantômes du Chemin des Dames, Gérard Rondeau
Tardi –Verney (6 numéros : 1914-15-16-17-18 et 19)
Allers simples Oswiecim, Jean-Marc Huguet
De Pommiers-La Placette à Dien-Bien-Phu, Félix Genève
Dubrovnik in War, Matica Hrvatska
Les Congès Payés, Collection Roger Viollet
Salgueiro Maia fotografia, Antonio de Sousa Duarte
Entre 2 REVES, Film de Jean-Philippe Neiva (DVD)
Poemas de Guerra, Jose Niza
Latitudes, Cahiers Lusophones
Mémoires d'Exils, Ville de Champigny sur Marne
Les Alpins de l'Alu 1880-1993 Pechiney Maurienne, Georges Leprince
Le Roi de la Montagne, Jean-Marc Lazzaron
Résistants du Vercors, Richard Marillier et Jean Drevet (DVD vidéo)
Le Maquis du Vercors, Eloi Arribert Narce (DVD vidéo)
Hommages Militaires à Lucie Aubrac (DVD vidéo)
La Retirada (DVD vidéo)
Neiges et Légendes de Chartreuse, Lili et p'tit Lou (CD audio)
Emission de radio locale animée par Jean Drevet (K7audio)
Barcelone 1936 : Les Olympiades oubliées (DVD)
La Fabuloserie, Art hors-les-Normes– Art Brut.
Il pleut sur Santiago, Film (DVD)
Exode, De l'Espagne Franquiste aux Camps Français, Remei Olivia, L'Harmattan
De la Frontière aux Barbelés, Serge Barba, Trabucaire
Empreintes du Passé, Saint –Cyprien, Carl Rafus, –1940, mare nostrum
La Maternité d'Elne, Film de Frédéric Goldbronn(DVD)
Sarkozy m'a expulsé, Charlie Hebdo, RESF
Le Hartmannwillerkopf, Association « Les Amis du H.W.K »
Struthof, Camp de concentration de Natzweiler.
Ici est tombé. Paroles sur la Libération de Paris Philippe Castetbon, édition Tirésias
La Mégère de la rue Daguerre, Lise London, Souvenir de Résistance Ed. Seuil-Mémoire
Les fils de la nuit, Albert Ouzoulias, Ed. Grasset
Une vie pour...ici et là-bas, solidaire, Alain desjardin, Ed. du Petit Pavé
Documents LIP : LIP au Féminin, Les travailleurs de LIP, Cahiers des Amis de la Maison du Peuple...
Gilberto Bosques, la diplomatie au service de la liberté, Paris, Marseille (1939-1942), Gérard Malgat
Max Aub et la France ou l'espoir trahi, Gérard Malgat
La grève de Douarnenez, ses enseignements, son histoire 1925 D. Renoult et M.Simonin, *Lutte ouvrière*
Sous le colonialisme atomique français TAHITI
Pacification en Algérie ou mensonge et violence Lanza del Vasto, *La Nouvelle Calédonie 1988*
Par les chemins du Chalatenango, la santé dans le packaging, Francisco Metzi EDES
Militer sans frontière, Marie Nicolas
Opération Green Peace 1973, Gilbert Nicolas et de nombreux documents offerts par M et G Nicolas.

Cette liste ne peut pas être exhaustive en raison de la diversité des documents (brochures, revues, dossiers, etc...)